

Sweezy, Paul M., *Modern Capitalism and Other Essays*,
Monthly Review Press, New York, 1972, 184 p.

Guy Vaillancourt

Volume 4, Number 1-2, 1973

La sécurité européenne

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/700299ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/700299ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (print)

1703-7891 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Vaillancourt, G. (1973). Review of [Sweezy, Paul M., *Modern Capitalism and Other Essays*, Monthly Review Press, New York, 1972, 184 p.] *Études internationales*, 4(1-2), 205–207. <https://doi.org/10.7202/700299ar>

Et plus loin : « *The postwar government approach to world economic problems has thus been shaped largely by business and banking interests.* » (p. 59)

L'on conçoit et comprend alors que l'auteur perçoive et présente le rôle de l'État en matière de sécurité et de défense comme relativement autonome et à l'abri de l'influence des groupes économiques. Contrairement à d'autres analystes, Haas ne se demande pas si la politique étrangère américaine sur les questions de défense et de sécurité nationale n'est pas le prolongement logique de l'importance mondiale des intérêts économiques des États-Unis, donc comme étant en grande partie déterminée, directement ou indirectement, par les groupes économiques dominants. La structure de la politique étrangère américaine lui aurait peut-être été plus apparente ainsi que la non-pertinence de son cadre d'analyse.

Daniel HOLLY

Science politique

Université du Québec à Montréal

SWEEZEY, Paul M., *Modern Capitalism and Other Essays*, Monthly Review Press, New York, 1972, 184p.

Depuis quelques années, une révolution scientifique, du type de celles décrites par Kuhn dans son magistral petit livre sur *La structure des révolutions scientifiques* est en cours dans diverses sciences sociales, et plus particulièrement en science économique. Le succès remarquable de la nouvelle association d'économie politique, la *Union of Radical Political Economists*, est un bon indice, entre autres, de ce nouvel état de choses. Sweezy est précisément un des économistes américains qui ont le plus contribué à jeter les bases de cette nouvelle économie politique radicale, ou néomarxiste, (dont se réclament aujourd'hui tant de jeunes spécialistes des sciences humaines), avec des ouvrages comme *The Theory of Capitalist Development*, *Le capitalisme monopoliste* (avec Paul Baran) et *Lettres sur quelques problèmes actuels du socialisme* (avec Charles Bettelheim).

Né en 1910, Sweezy fait ses études univer-

sitaires à Harvard puis au *London School of Economics*. De 1934 à 1942, il enseigne à Harvard et travaille dans diverses branches de la bureaucratie gouvernementale du *New Deal*. Il est aussi professeur invité à Cornell, à Stanford, au *New School for Social Research*, et à Yale. En 1949, avec Leo Huberman, il fonde la revue socialiste indépendante *Monthly Review*, dont l'influence internationale n'a pas cessé de croître. C'est avec Leo Huberman, aussi, qu'il écrit divers livres sur Cuba et sur le socialisme. En 1954 il publie, sous le titre *The Present as History*, une anthologie de ses meilleurs articles et recensions. Nous nous surprisons à retourner souvent, depuis quelques années à cet ouvrage vraiment remarquable, pour y relire des essais écrits avant 1953 sur des sujets encore aussi actuels que la crise de l'Europe de l'Ouest, le communisme de Marx et le marxisme de Mao, l'impérialisme et le capitalisme américain, la classe dominante des États-Unis, le racisme, les banquiers, les groupes d'intérêt, le socialisme humanitaire, la planification économique, le nazisme, l'économie politique marxiste et fabienne, la démocratie et la science, la paix et la prospérité. Dans cet ouvrage, on trouve aussi des critiques d'œuvres d'auteurs aussi importants que Toynbee, Burnham, Keynes, Pigou, Hansen, Schumpeter, Hayek, Rosa Luxembourg et Thorstein Veblen.

Le dernier livre de Sweezy, *Modern Capitalism and Other Essays* est la suite logique de *The Present as History*, et comprend ses principaux écrits de la période 1956-1971. Certains d'entre eux étaient déjà parus dans les pages de *Monthly Review*, mais plusieurs sont des conférences inédites ou des essais publiés dans des ouvrages peu accessibles.

Le premier article s'ouvre sur une citation de Schumpeter, laquelle proclame que l'analyse économique scientifique comprend l'histoire, la statistique et la théorie, et que l'histoire économique est clairement la plus importante de ces trois approches. Bien que Sweezy ne soit pas « schumpeterien », il est d'accord avec lui sur ce point. C'est donc par le biais de l'histoire économique que Sweezy analyse le « capitalisme moderne ».

Il le décrit comme un système mondial dans lequel les régions sous-développées sont des éléments nécessaires dont le retard économique

est dû précisément au fait que le développement des pays impérialistes riches s'est fait à leur dépens. Loin d'aider au développement de ces pays pauvres, les pays impérialistes industrialisés sont plutôt la cause principale de leur sous-développement.

Sweezy affirme que depuis la Seconde Guerre mondiale, la principale contradiction n'est plus entre le prolétariat et la bourgeoisie des pays industrialisés, mais plutôt entre les pays impérialistes et les mouvements de libération nationale des pays exploités et dépendants. Il croit cependant que nous nous acheminons vers une période de crise où la classe ouvrière des pays capitalistes avancés redeviendra probablement révolutionnaire. En effet, la tendance séculaire à la stagnation, qui est une caractéristique essentielle du capitalisme ne sera pas définitivement vaincue, quoi qu'en pensent les keynesiens, par l'intervention de l'État avec ses dépenses militaires et son bien-être social pour les pauvres et surtout pour les *corporate welfare bums*.

Dans les pays impérialistes, et particulièrement aux États-Unis, le pouvoir réel se trouve dans les mains des propriétaires de grandes entreprises de plus en plus caractérisées par la concentration monopolistique (ou plutôt oligopolistique), l'intégration verticale (les conglomérats) et l'expansion internationale. Bien qu'il admire beaucoup l'œuvre de C. Wright Mills, Sweezy n'est pas d'accord avec la thèse de ce dernier sur l'existence d'une élite du pouvoir tricéphale composée de riches capitalistes, de politiciens et de militaires. Sweezy croit plutôt que les politiciens et les militaires sont beaucoup moins importants que les propriétaires des grandes entreprises, qui constituent la véritable classe dominante des États-Unis.

Sweezy n'emprunte pas grand-chose à la science économique néoclassique même dans son courant hétérodoxe (J. S. Mill, Marshall, Pigou, Schumpeter, Galbraith) ni aux marxistes orthodoxes (sauf à Hilferding, Lénine et Rosa Luxembourg qui ont jeté les bases de l'économie politique néomarxiste dont il se réclame) pour son explication du *modus operandi* du capitalisme moderne. C'est à des économistes peu connus comme Steindl et Kalecki qu'il emprunte, mais surtout, c'est l'œuvre économique de Marx lui-même qui demeure sa principale source d'inspiration.

Dans la seconde partie du livre, en effet, on trouve trois articles sur la pensée socio-économique de Marx qui montrent bien comment Sweezy a pu puiser intelligemment chez Marx, sans faire de ses œuvres des textes sacrés.

En bref, il montre que pour Marx, le prolétariat n'est révolutionnaire qu'après l'introduction du machinisme dans le processus de production au temps de la révolution industrielle. Les machines étendent, homogénéisent et réduisent les coûts de production de la force de travail, ce qui a pour effet de la rendre extrêmement dépendante du capital. Ce que Marx n'a pas vu, cependant, c'est que l'intervention de l'État, la force croissante des syndicats, le développement du secteur des services, et surtout l'impérialisme, contrebalanceraient la tendance révolutionnaire du prolétariat des pays industrialisés et transformeraient ce dernier en une force réformiste. Mais cela ne veut pas dire que Sweezy se croit obligé d'abandonner la théorie marxiste selon laquelle il y a un agent révolutionnaire capable de renverser l'ordre capitaliste. Si on regarde le système capitaliste de façon globale, alors, comme le dit Marx dans *Le Capital*, « Une nouvelle division internationale du travail surgit, une division adaptée aux besoins des centres principaux de l'industrie moderne, qui transforme une partie du globe en un champ de production principalement agricole orienté vers l'approvisionnement de l'autre partie qui demeure surtout industrielle ».

Si l'impérialisme enrichit les pays industrialisés il sème donc la pauvreté et la misère chez la masse des travailleurs industriels et agricoles dans les pays dépendants. Ces masses deviennent alors l'équivalent du prolétariat industriel du milieu du XIX^e siècle. Elles sont l'agent révolutionnaire du milieu du XX^e siècle, capable de faire échec à la domination du capitalisme moderne, comme nous le montrent bien les luttes de libération des Chinois, des Cubains et des Vietnamiens.

En somme, Sweezy n'est pas un marxiste orthodoxe à tendance économiste et ouvrieriste, mais il n'est pas non plus un de ces nouveaux gauchistes à gogo pour qui la conscience « III » des hippies et des étudiants est en train d'opérer une révolution culturelle mondiale. Il représente plutôt la meilleure tradition des sciences

sociales, une tradition néomarxiste sophistiquée qui est en train de s'affirmer comme la seule capable de décrire et d'expliquer, voire même de prévoir, les changements sociaux importants de notre époque.

Guy VAILLANCOURT

Sociologie

Université de Montréal.

BRUGIER-VERRE, E. et BRUTÉ DE RÉMUR, François, *Le désordre monétaire international*, (Dossiers Thémis), Paris, P.U.F., 1972, 96p.

Ce petit ouvrage aborde les problèmes relatifs au fonctionnement du système monétaire international et se divise en deux parties.

En premier lieu, sous le titre de « Problématique du système monétaire international », les auteurs expliquent la genèse des problèmes monétaires actuels ; au cours de ces quelques développements, ils soulignent en particulier le rôle joué par la Banque des règlements internationaux depuis sa création, et actuellement, dans le cadre du marché financier de l'eurodollar. Diverses questions relatives au fonctionnement du système monétaire international sont ensuite abordées, il s'agit en particulier des difficultés soulevées par le fonctionnement du système de l'étalon de change-or (*Gold Exchange Standard*). Ce dernier point est d'ailleurs l'occasion d'expliquer le passage de l'étalon de change-or à l'étalon-dollar et les anachronismes qui en résultent : insuffisance des liquidités monétaires internationales, engorgement des dollars américains dans les coffres des institutions financières européennes, et, par voie de conséquence, fonctionnement du marché des eurodollars. Les questions nées du déséquilibre de la balance des paiements des États-Unis et de l'exportation de leur inflation en Europe sont évidemment abordées. Tous ces développements sont d'actualité et en quelques pages les problèmes essentiels sont traités avec clarté.

Partant des anomalies manifestées par le fonctionnement du système actuel, et soulignant que ses failles ne peuvent que s'élargir puisque ce sont les créanciers européens qui financent eux-mêmes le déficit américain, les auteurs en viennent naturellement à diverses conclusions, notamment à ce que le dollar semble bien ne plus être en mesure de jouer le

rôle de monnaie de réserve qui lui fut assigné lors de la conférence de Bretton-Woods. L'un des remèdes suggérés est la création d'une monnaie communautaire européenne, conformément au vœu de certains économistes européens. Un dernier développement explique les difficultés soulevées par la création d'une union économique et monétaire européenne : problème de trouver un étalon monétaire européen, parité de cette monnaie par rapport au dollar et à l'or, problème des changes (changes fixes, ou changes fluctuants?) au niveau international et au niveau européen.

Cette première partie permet au lecteur et plus particulièrement à celui qui serait moins familier avec le fonctionnement du système monétaire international, de tirer meilleur profit des documents groupés dans la seconde partie. Celle-ci consiste en un certain nombre de textes très intéressants, extraits d'ouvrages ou de discours prononcés par des spécialistes de ces questions ; on y trouvera en particulier de remarquables développements sur les euro-marchés et sur les problèmes relatifs à l'instauration d'un système de flexibilité des changes.

Cette ouvrage, très condensé, sera sans doute très utile aux étudiants qui désireront se familiariser ou approfondir leurs connaissances sur les difficultés soulevées par la vie monétaire internationale, notamment dans le cadre européen. Il pourra également servir aux praticiens qui voudraient se remémorer leurs connaissances en ce domaine.

Hubert DE MESTIER DU BOURG

Droit,

Université de Sherbrooke.

SEELY, J. R., *The Expansion of England*, The University of Chicago Press, Chicago/Londres, 1971, 248p.

SMITH, Goldwin, *Canada and the Canadian Question*, University of Toronto Press, Toronto, 1971, 236p.

Pendant la dernière décennie du XIX^e siècle, l'avenir du Canada (*Canadian Question*) a été au centre des débats quant à la destinée politique canadienne, partagée entre deux choix extrêmes : une participation à une fédération de